



Il était une fois
Germaine Tillion

Il était une fois Germaine Tillion

d'après l'œuvre de **Germaine Tillion**

conception **Xavier Marchand et Sharmila Naudou**

mise en scène **Xavier Marchand**

12 au 21 mars 2010 > PETIT THÉÂTRE



Il était une fois Germaine Tillion

d'après l'œuvre de **Germaine Tillion**
conception **Xavier Marchand** et **Sharmila Naudou**
mise en scène **Xavier Marchand**
assistante mise en scène **Clotilde Ramondou**
scénographie **Michel Jacquelin**
lumière **Marie Vincent**
bande sonore **Josef Avelmeir**
costumes **Claire Salmon Legagneur**

Production > Compagnie Lanicolacheur

Coproduction > La Comédie De l'Est, Centre dramatique régional d'Alsace à Colmar / Théâtre des Salins - scène nationale de Martigues / 3bisF - Aix en Provence / Théâtre National de Marseille La Criée

Partenaires > Association Germaine Tillion, AFLAM (diffusion des cinémas arabes), Le Monde, La Pensée de Midi. Avec le soutien du Conservatoire régional de l'Agglomération de Montpellier

Création > La Comédie De l'Est, Centre dramatique régional d'Alsace à Colmar, décembre 2009

avec

Valentine Carette, Valérie Crunchant, Camille Grandville, Pascal Omhovère, Myriam Sokoloff



+ AUTOUR DU SPECTACLE, rencontre et projections, (détail du programme page 6)

REPRÉSENTATIONS

du 12 au 21 mars 2010

PETIT THÉÂTRE

jeudi, vendredi à 19h
samedi, dimanche à 15h
durée estimée :
3h40 (entracte compris)

PHOTOS

des photos libres
de droits
pour la presse régionale
sont disponibles
sur notre site
www.theatre-lacriee.com

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

du mardi au samedi de
12h à 18h aux guichets
et par téléphone
au 04 91 54 70 54
vente et abonnement sur :
www.theatre-lacriee.com
Tarifs de 9 à 22€

CONTACT

Florence Lhermitte
Tel : 04 96 17 80 35
f.lhermitte@theatre-lacriee.com
Béatrice Duprat
Tel : 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com



En quelques mots

On connaît Germaine Tillion (1907-2008) pour son passé de résistante et de déportée au cours de la Seconde Guerre mondiale, pour ses interventions pendant la guerre d'Algérie qui dénoncent la torture et pour ses grands livres d'ethnologie.

Il était une fois l'ethnographie, Une opérette à Ravensbrück, Les Ennemis complémentaires constituent le matériau principal de ce spectacle *Il était une fois Germaine Tillion* composé en trois parties et porté par cinq acteurs. Avec cartes, photos, films, récits en langue berbère et chants, chaque partie propose une théâtralité qui lui est propre. La première partie est axée sur le voyage de Germaine Tillion dans l'Aurès algérien (1934-1940), la deuxième sur sa période concentrationnaire à Ravensbrück (1943-1945), la troisième sur la guerre d'Algérie.

Vouloir monter un spectacle autour de la figure de Germaine Tillion relève sans doute d'une gageure puisque ses écrits (hormis son opérette) n'ont aucune structure dramatique. Mais j'ai souvent travaillé sur des matériaux de ce type, toujours guidé par la forme d'oralité que certains auteurs donnent à leurs textes. Comme bien d'autres j'ai été séduit par la vivacité de la pensée, de l'écriture et du verbe de cette grande Dame. Ses champs d'analyses s'étendent sur des domaines et des périodes proches, à savoir : l'ethnologie appliquée à des populations musulmanes durant l'époque coloniale, la structure et la fonction du camp de Ravensbrück, et la guerre d'Algérie. Quel que soit le sujet traité, elle procède avec le même souci de discernement, de précision, d'attention à l'Autre. Jamais donneuse de leçons, ce à quoi appelle sa parole, c'est à une forme de discipline de l'esprit qui doit guider l'engagement et l'action. C'est toujours à l'expérience qu'elle se réfère lorsqu'elle est confrontée à des situations présentant des similitudes : les conditions de vie précaires de ses missions dans l'Aurès lui permettent d'endurer les rigueurs extrêmes de Ravensbrück, son passé de résistante en 1940 la rend sensible à la clandestinité algérienne.

En traversant les trois livres que nous avons choisi d'adapter, il s'agit de mettre en scène la manière singulière qu'a Germaine Tillion de parler du monde et de l'analyser, de décrire les mécanismes oppresseurs. Les grilles de déchiffrement qu'elle propose peuvent s'appliquer à bon nombre de conflits et de situations actuels.

XAVIER MARCHAND, MARS 2009

« Germaine Tillion nous initie aussi à un usage bien particulier de la mémoire. Elle évite la tentation de sacraliser le passé, c'est à dire de maintenir l'événement qu'elle a connu dans un isolement splendide, de le considérer comme incomparable avec ce qui s'est passé ailleurs ou depuis, de percevoir comme un sacrilège toute mise en relation entre lui et le reste du monde. Le passé est appelé à servir, non à être cultivé pour lui-même. »

TZVETAN TODOROV

« Nous pensons que la gaîté et l'humour constituent un climat intellectuel plus tonique que l'emphase larmoyante. Nous avons l'intention de rire et de plaisanter et nous estimons que nous en avons le droit, car nous sommes engagés corps et biens dans l'aventure nationale. »

GERMAINE TILLION, JOURNAL CLANDESTIN, 1941



PREMIERE PARTIE

Il était une fois l'ethnographie

Paru en 2000 ce récit « sorti de l'inertie de mon coude gauche et de la pile qu'il protégeait » raconte sa rencontre de jeune ethnologue avec les Chaouiïas, peuple berbère des Aurès, région « française » à l'époque. Très au fait de la tradition orale (ce sont ses sources), d'une écriture limpide et précise accessible à tous (c'est son credo) elle nous conduit (à la manière des conteuses) dans les villages austères de ces tribus, décryptant leurs coutumes, leurs structures sociales et leur imaginaire. Elle

confronte leur système d'organisation avec celui imposé par la métropole. Ses recherches l'amènent à des réflexions peu consensuelles sur la condition des femmes dans le monde musulman. Elle décrit, avec l'humour qui ne la lâche pas, le petit monde des fonctionnaires coloniaux, les tensions déjà sensibles avec la population autochtone, et les premiers bruissements d'un désir de changement et d'indépendance. C'est sur place en juin 1940 qu'elle apprend « le désastre » de l'Armistice.

DEUXIEME PARTIE

Ravensbrück

« Si j'ai survécu je le dois, d'abord et à coup sûr, au hasard, ensuite à la colère, à la volonté de dévoiler ces crimes et, enfin, à une coalition de l'amitié – car j'avais perdu le désir viscéral de vivre. » C'est encore en ethnologue, avec cet inaltérable souci de mémoire et de vérité que Germaine Tillion compose ce livre remanié plusieurs fois. Livre brillant, effrayant, où elle démonte les mécanismes du régime concentrationnaire et tâche de les comprendre et de les expliquer. Avec ce ton emprunt d'aucune sensi-

bilité, drôle souvent, toujours précis, elle note et raconte avec lucidité ce qu'elle voit, ce qu'elle découvre, et comment se comporte d'un côté comme de l'autre la nature humaine. Dans cet enfer du camp elle écrit pourtant cette opérette, *Le Verfügbar aux Enfers*. Elle y manie l'ironie et l'autodérision. Le personnage principal est un naturaliste (fonction assez similaire de celle de l'ethnologue) décrivant le Verfügbar (le corvéable à merci du camp), ce qu'elle est.

TROISIEME PARTIE

Les ennemis complémentaires

« Il était fou de laisser s'enclencher une telle guerre. Plus fou encore – et odieux – de ne pas l'appeler par son nom, et de ne pas traiter en soldats les hommes qui nous combattaient : la « guerre subversive » n'est pas une nouveauté dans l'histoire humaine, et l'instinct de survie de notre espèce lui a fait inventer depuis longtemps son antidote : il s'appelle l'honneur.... » De retour en Algérie fin 1954, Germaine Tillion ne peut que constater la différence considérable entre les niveaux de vie des deux communautés. A l'infériorité juridique imposée par la logique coloniale française, s'ajoute une misère invraisemblable

qui touche l'immense majorité du peuple algérien. La sale guerre commence le 1^{er} novembre. Germaine Tillion ne peut rester indifférente à tant de souffrances et un tel gâchis. Mais à la différence de 1940 ses sympathies vont aux deux côtés : « Ce ne sont pas le bien et le mal qui s'affrontent, mais deux ennemis complémentaires : le terrorisme des uns justifie la torture des autres, la torture et les exécutions capitales rendent licites les attentats ». Face à ce dilemme, elle va tenter d'arrêter cet engrenage infernal en s'efforçant de comprendre l'origine du mal et en intervenant pour sauver des vies.



Conversation...

A PEU D'ÊTRES IL AURA ÉTÉ COMME VOUS DE VIVRE AU CREUX DE QUELQUES-UNS DES GRANDS DRAMES DE L'HISTOIRE RÉCENTE : LE NAZISME, LA GUERRE D'ALGÉRIE.. EST-CE QUE QUELQUE CHOSE VOUS PRÉDISPOSAIT À VIVRE TOUT ÇA ?

- **Germaine Tillion** : Pas du tout... Ma passion à moi, c'était l'ethnologie. Dès 1934, j'étais partie en mission scientifique dans l'Aurès en Algérie, seule pendant plusieurs années au milieu de cette population montagnarde qui m'avait acceptée.

Je vivais tantôt dans une grotte, tantôt sous la tente, sans radio, sans journaux, à treize heures de cheval de l'Européen le plus proche.

POURQUOI L'ETHNOLOGIE ?

- **GT** : Ce qui me passionnait, c'était de regarder en essayant de comprendre : il y a un ordre caché dans tout ce qui vit...

VOUS ÊTES RESTÉE LONGTEMPS DANS L'AURÈS ?

- **GT** : Six ans. De manière presque ininterrompue. J'ai quitté l'Aurès le 30 mai 1940. Sans rien savoir de nos désastres. Ce fut la femme du garde forestier qui, la première, m'en informa, et c'est à Constantine, chez un instituteur musulman, que j'ai entendu le discours de Paul Reynaud. Nous étions trois autour du poste de TSF : l'instituteur, sa femme et moi. Nous pleurions tous les trois. Revenue à Paris, ce fut pour apprendre la décision de Pétain... Pas une seconde il ne me vint à l'idée de ne pas faire l'inverse de ce qu'il préconisait. J'ai commencé en organisant des évasions, ce qui a enchaîné le reste. Une fois engagé, on est entraîné à faire toujours plus.

JUSQU'AU JOUR OÙ VOUS ÊTES ARRÊTÉE.

- **GT** : Le 13 août 1942, à la gare de Lyon à Paris. Un traître (qui s'était introduit dans notre réseau, le réseau «Musée de l'Homme») y avait donné rendez-vous à deux d'entre nous. Il s'appelait Robert Alesch...

ET CE FUT RAVENSBRÜCK ?

- **GT** : Pas tout de suite. Je fis d'abord deux mois à la Santé, à Paris, puis douze mois à Fresnes, au secret, en tout quatorze mois de cellule, avant d'être dirigée vers l'Allemagne.

TRENTE ANS APRÈS, QUE REPRÉSENTE ENCORE POUR VOUS L'ENFER DES CAMPS NAZIS ?

- **GT** : (un silence)... Je préfère ne pas en parler... Excusez-moi. Parlons plutôt d'autre chose... Voulez-vous encore un peu de thé ?...

CE QUI ÉTONNE CHEZ VOUS, C'EST CETTE VOLONTÉ DE COMPRENDRE. TOUJOURS. MÊME AU CREUX DES PIRES SITUATIONS.

- **GT** : A Ravensbrück même, j'ai essayé de reconstituer tout le système des camps. A partir de ce qui m'était dit, à partir des bribes cueillies ici et là. Je voulais comprendre... et un jour j'ai pu l'expliquer aux autres détenues. Je me souviens, nous étions employées à faire du terrassement : nous arrosions une route du camp avant de tirer dessus un énorme rouleau de fonte. De temps en temps, nos surveillants s'en allaient nous laissant seules, et c'est là que j'ai fait ma conférence... Un véritable cours d'université. Avec détails : combien on dépensait pour nous nourrir, combien nous rapportions... et cette chose stupéfiante : le terrain sur lequel était construit le camp appartenait à Himmler. Propriété privée ! Plus tard, plusieurs camarades m'ont reparlé de cette conférence pour me dire que ce fut pour elles un réconfort... c'est tellement important de comprendre ce qui vous écrase. C'est peut-être cela qu'on peut appeler exister.

A LA TOUSSAINT 1954, LA RÉBELLION ÉCLATE EN ALGÉRIE. ET PRESQUE AUSSITÔT VOUS REPARTEZ DANS LES AURÈS. POURQUOI ?

- **GT** : Parce que Louis Massignon, mon directeur de thèse et ami, avait été très alarmé par la presse qui annonçait des bombardements au napalm dans l'Aurès, et il a demandé une mission pour moi au ministère pour vérifier qu'il n'y aurait aucune exaction contre la population civile. Je suis donc partie en décembre 1954...

...période durant laquelle Germaine Tillion sera directement impliquée en Algérie par la création des Centres Sociaux, puis au cours de la guerre, en agissant sans relâche pour sauver des vies et tenter de faire se comprendre les « ennemis complémentaires ».



Autour du spectacle

SAMEDI 13 MARS À 20H

Rencontre AUTOUR DE L'ŒUVRE DE GERMAINE TILLION

animée par Thierry Fabre, directeur de *La Pensée de midi*, et Christian Bromberger, ethnologue

DIMANCHE 14 MARS À 11H

La Bataille d'Alger

de Gillo Pontecorvo, 1965, 35mm, N&B, 1h57, avec *Brahim Haggiag, Jean Martin, Saadi Yacef*

En 1957, à l'occasion du soulèvement de la population algérienne musulmane par le FLN contre le pouvoir colonial français, les parachutistes français de la 10^e division parachutiste du général Jacques Massu, vont essayer par tous les moyens, y compris l'usage de la torture, de « pacifier » le secteur. Le film retrace principalement l'histoire d'Ali la Pointe et de Yacef Saadi, confrontés aux méthodes des parachutistes, dans la lutte pour le contrôle du quartier de la Casbah, lors de « La bataille d'Alger ».

Le scénario s'inspire du récit de Saadi Yacef, l'un des chefs de la résistance urbaine, acteur et producteur du film, que Germaine Tillion avait rencontré à deux reprises et sauvé de la peine de mort.

Lion d'or à Venise en 1966, il est censuré en France la même année et à nouveau en 1971, pour ressortir en salle en 2004.

Ce film exemplaire sur la guérilla urbaine populaire, a été notamment étudié par les Black Panthers lors de sa sortie, avant de l'être par les militaires du Pentagone se préparant à envahir l'Irak.

SAMEDI 20 MARS À 20H

Rome plutôt que vous

de Tariq Tegua, 2007, 35mm, couleur, 1h51 (en présence du réalisateur, sous réserve), avec *Rachid Amrani, Samira Kaddour, Ahmed Benaiissa*

Durant plus de dix années, l'Algérie a vécu une guerre lente, une guerre sans ligne de front mais ayant causé plus de 100 000 morts. C'est ce désert que Zina et Kamel – deux jeunes algérois tantôt hallucinés et joyeux, tantôt abattus et sereins – voudront sillonner une dernière fois avant de le quitter.

DIMANCHE 21 MARS À 11H

Le Petit soldat

de Jean-Luc Godard 1960, 35mm, N&B, 1h27, avec *Michel Subor, Anna Karina, László Szabó, Mohamed Messoussa*

En 1958, pendant la guerre d'Algérie, Bruno Forestier, un déserteur, vit à Genève où il est tueur pour le compte d'un groupuscule d'extrême droite opposé au FLN. Soupçonné de pratiquer un double jeu, il est mis à l'épreuve par ses amis qui lui ordonnent d'assassiner un journaliste de Radio Suisse pro-FLN.

Ce film d'espionnage qui évoque les tortures pendant la guerre d'Algérie avait été frappé par la censure et interdit pendant trois ans. L'œuvre ouvertement anti-militariste ne semblait pas être appropriée au contexte politique de la France d'alors.

Projections et rencontres organisées en partenariat avec l'association Germaine Tillion, Aflam (diffusion des cinémas arabes) et La Pensée de midi (revue littéraire et de débats d'idées).

TARIFS : Spectacle : plein tarif : 22€ / réduit : 12€ / jeunes dernière minute : 8€

Rencontre, films : entrée libre sur réservation au 04 96 17 80 31

ou invitation@theatre-lacriee.com



Germaine Tillion (1907-2008)

1907 : Naissance à Allègre en Haute-Loire

1934-1940 : Missions ethnographiques dans l'Aurès

1940-1942 : Organisation d'un des premiers groupes de résistance (réseau Musée de l'Homme)

1943-1945 : Arrestation et déportation à Ravensbrück

1945-1954 : Enquête sur les systèmes concentrationnaires nazi et stalinien

1955 : Face à la « clochardisation » des ruraux algériens, création des Centres Sociaux en Algérie

1957-1962 : S'élève contre la torture et les exécutions capitales durant la guerre d'Algérie - Participe à l'enquête internationale dans les prisons et camps français d'Algérie

1958 : Nommée directeur de recherche à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

1959 : Obtient le développement de l'enseignement en prison

1966 : Publication « Le Harem et les cousins », étude sur la condition féminine dans le bassin méditerranéen

1966-1974 : Seize missions scientifiques chez les Maures, les Touaregs et au Moyen-Orient

1978 : Présidente de la section française du Groupement pour les minorités

2000 : Publication « Il était une fois l'ethnographie ».

Signataire de la demande faite à l'état français de condamner la torture en Algérie

2004 : Signataire du manifeste condamnant la pratique américaine de la torture en Irak

2005 : Publication « Le Verfügbar aux enfers, une opérrette à Ravensbrück »

2008 : Le 19 avril s'éteint Germaine Tillion ; elle aurait eu 101 ans en mai.



Xavier Marchand

Formé au Conservatoire national d'art dramatique de Paris, comédien sous la direction de Claude Régy et Jean-Marie Patte, Xavier Marchand fonde en 1987 la compagnie Lanicolacheur conventionnée par le Ministère de la Culture en 2000. Il choisit, en travaillant à la mise en scène d'œuvres poétiques et d'écritures contemporaines, de privilégier un théâtre du langage, du verbe, des écrits non théâtraux et crée des formes théâtrales ouvertes vers d'autres formes, musicales ou chorégraphiques.

Par ailleurs, il mène à Marseille des projets réunissant des artistes de différentes disciplines autour de la culture des communautés qui y vivent.

Principales mises en scène :

2008 *Premier Amour* de Samuel Beckett ; *Le Crépuscule des clochards* de Raymond Federman et George Chambers ; 2007 *La lecture, ce vice impuni* de Stéphane Olry ; *Quitte ou double* de Raymond Federman ; 2006 *La Dernière Bande* de Samuel Beckett ; 2005 *Métro-Bougainville* et *A feu doux* d'après Salim Hatubou ; 2004-2005 *Les Histoires d'Edgar* d'après John Edgar Wideman ; 2002-2004 *La Vita Alessandrina – avant-projet définitif* de Stéphane Olry ; 2000-2001 *Prunus Armenica – 7 miniatures pour Paradjanov* ; 1999 *Au Bois Lacté* d'après *Under Milk Wood* de Dylan Thomas ; 1997-1998 *Des voix*

dans la maison d'Orient de Corine Miret et Stéphane Olry ; 1996-1998 *Dis t'as ton dé ?* spectacle musical jeune public ; 1994-1995 *Beaucoup de colle* d'après l'œuvre de Kurt Schwitters ; *Le Second Œuvre des cannibales* de Suzanne Joubert ; 1993-1994 *Le K de E* d'après l'œuvre de Kurt Schwitters ; 1992-1993 *La Mort de Rosa 1* de Suzanne Joubert ; 1991-1992 *La promenade d'un ravisant zéro tout rond* de Robert Walser ; 1989-1990 *Aboli Bibelot* d'après Stéphane Mallarmé ; *Le monde est rond* de Gertrude Stein.

Projets autour des cultures des différentes communautés de Marseille : *La Petite Topographie Littéraire de Marseille* Lectures publiques ; *Couleurs d'Arménie ; Marseille - Comores*.

Il intervient auprès de l'Ecole régionale d'acteur de Cannes dans différents ateliers de formation.



Les comédiens

VALENTINE CARETTE

Formée à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Conservatoire National de Montpellier, sous la direction pédagogique de Ariel Garcia-Valdès, elle a aussi travaillé, lors de diverses formations avec : Nadia Vonderheyden, André Marcovich, Galin Stoev, Maguy Marin, Mathilde Monnier et Jacques Doillon.

En théâtre, elle a joué dans *Des batailles* d'après Pylade de Pier Paolo Pasolini, mise en scène Olivier Coulon-Jablonka, *Manège* de Alain Béhar, *Les Illusions vagues* d'après *la Mouette* de Tchekhov mise en scène Olivier Coulon-Jablonka ; *Des fins (épilogue de Molière)* et *Songes d'une nuit d'été* d'après Shakespeare d'Alain Behar, *Famille d'Artistes* de Jean-Claude Fall...

Elle est également actrice de cinéma : *Monsieur Morimoto* de Nicolas Sornaga (Quinzaine des Réalisateurs), *Virginie ou la Capitale* de Nicolas Maury...

VALÉRIE CRUNCHANT

Formée à l'École Florent et l'Atelier International de Théâtre de Blanche Salant et Paul Weaver, Valérie est aussi titulaire d'une licence de Théâtre. Elle a suivi des ateliers avec Jean-Baptiste Sastre, Eric Didry, Eloi Recoing et Anne-Françoise Benhamou, Jean Boillot, Marc Paquien, Xavier Durringer.

Depuis 1990, elle s'est produit en théâtre notamment sous la direction de Olivier Medicus *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare et *Mademoiselle Else* de Schnitzler, Xavier Durringer *Une petite entaille* et *Chroniques*, Francis Huster *La Nuit et le moment* de Crébillon et *Le Cid* de Corneille... puis plus récemment Alain Ollivier

Pelleas et Melisande de Maeterlinck et *Les félins m'aiment bien* de Olivia Rosenthal, Elisabeth Chailloux *La Fausse Suivante* de Marivaux et Françoise Coupat *La Célestine* de Fernando de Rojas.

Depuis 2001, elle a mis en scène une dizaine de spectacles, collaboré à la mise en scène avec Pierre Guillois et Yves Beaunesne et tourné dans plusieurs longs et courts métrages.

CAMILLE GRANDVILLE

Sous la direction de Pierre Vial et Pierre Debauche, Camille a suivi les cours au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 1979 à 1982.

Ella a travaillé notamment sous la direction de Christian Peythieu (*Chattelise, ma chattelise* de W. Grimm, *Les Corps électriques* de J. Dos Passos, *Le Hibou* de R. de La Bretonne, *Poussières d'Amérique* de R. Brautignan), Bernard Bloch (*Tragédies dans les classes moyennes* de E. Marie, *Le Bouc* de Fassbinder), Christian Schiarette (*Les Visionnaires* de D. de Saint-Sorlin, *Les Citrouilles* et *Ahmed philosophe* d'Alain Badiou, *l'Homme, la bête et la vertu* de Pirandello...), Jérôme Deschamps et Macha Makeieff (*Les Précieuses ridicules* de Molière), Olivia Grandville (*Gracieuse*, trio), Dominique Laidet (*L'Assassinat de J. F. Kennedy...* de Serge Valletti), Michel Cerda (*Bravo and son* de Serge Valletti), Bérangère Jannelle (*Ajax* de Sophocle)...

Au cinéma, dans les films de Hervé Mettais-Cartier (*Mob*), Alain Frioul (*Les Petites Espérances*), Philippe Garrel (*La Naissance de l'amour*), Jeanne Labrune (*De sable et de sang*) et Gérard Mordillat (*Vive la sociale*).



PASCAL OMHOVÈRE

Né en 1962 à Metz. D'abord batteur de rythm and blues, il débute au théâtre en adaptant et mettant en scène *L'Écume des jours* de Boris Vian en 1981.

Depuis 1983, il travaille comme comédien ou collaborateur artistique en particulier avec Bruno Bayen, Jean-Louis Wilhelm, Marc François, Paul Laurent, Laurence Mayor, et très régulièrement avec : Noël Casale (avec lequel il joue actuellement dans *Reprise d'un triomphe* depuis mars 2009), Michaël Lonsdale (*Catastrophe* de Beckett 2006), Jean-Marie Patte (assistant dans *Carnets vénitiens* de Liliana Magrani 2006), Valère Novarina (acteur dans *la Scène* en 2004, et dramaturge de *l'Acte Inconnu* 2007, Palais des Papes), Laurence Viellet et Magali Pinglout (dramaturge des *Pensées* de Blaise Pascal 2008), la claveciniste Noëlle Spieth (récital des *Chimères* de Nerval), *La Revue Eclair* de Corinne Miret et Stéphane Olry.

Collaborateur artistique du *Voyage d'hiver* en 2008.

Sous la direction de Xavier Marchand, il a été acteur dans *La lecture, ce vice impuni*, de Stéphane Olry (2007), *Premier amour* de Samuel Beckett (2008), ainsi que dans un texte qu'il a écrit : *Une vie débutante*, qui sera prochainement mis en scène et édité aux Editions Héros-Limite (Genève).

Comme metteur en scène, trois spectacles dans les forêts du sud de l'Oise à la fin des années 90 : *La lutte des morts* de Valère Novarina, *Thérèse dans la forêt* d'après sainte Thérèse de Lisieux, et *Sylvie* d'après Gérard de Nerval... Et plus récemment, la *Comédie de Macbeth* de Jean-Marie Patte et *Hippolyte* de Robert Garnier à la Scène Nationale d'Evreux...

MYRIAM SOKOLOFF

Formée au Conservatoire d'Art Dramatique de Région de Nantes (de 2001 à 2003) puis à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (2003 à 2006), Myriam a déjà participé à de nombreux projets parmi lesquels en 2009 : *Dom Juan*, mise en scène Jean-Charles Raymond ; *Arlequin sauvage* mise en scène Mikael Le Bihan ; *La Ville* de Martin Crimp, mise en scène Emilie Ramon ; *Elle criait tout bas* d'après Ariane et *Barbe Bleue* de Maeterlinck, mises en scène Sharmila Naudou et Claire Rommelaere. Elle pratique également la clarinette, le piano et le chant, ainsi que la danse contemporaine et l'eutonnie.



Germaine Tillion

Bibliographie indicative

- *Ravensbrück*, ouvrage collectif, Suisse, Editions de La Baconnière, 1946. Nouvelles versions augmentées et remaniées, Paris, Editions du Seuil, 1973 et 1998.
- *L'Algérie en 1957*, Paris, Éditions de Minuit, 1957. Repris, augmenté et remanié dans *L'Afrique bascule vers l'avenir*. Editions de Minuit, 1961.
- *Première résistance en zone occupée. Du côté du réseau du Musée de l'Homme*, dans *Revue d'histoire de la Seconde Guerre mondiale*, n° 30, 1958.
- *Les Ennemis complémentaires*, Paris, Editions de Minuit, 1960.
- *Le Harem et les cousins*, Paris, Editions du Seuil, collection L'histoire immédiate, 1966.
- *La Traversée du mal*. Entretien avec Jean Lacouture, Paris, Editions Arléa, 1997.
- *Il était une fois l'ethnographie*, Paris, Editions du Seuil, 2000.
- *Les Vies de Germaine Tillion*, dans *Esprit*, février 2000.
- *Le témoignage est un combat. Une biographie de Germaine Tillion*, Jean Lacouture, Paris, Editions du Seuil, 2000.
- *A la recherche du vrai et du juste. A propos rompus avec le siècle*. Textes réunis et présentés par Tzvetan Todorov, Paris, Editions du Seuil, 2001.
- *L'Algérie aurésienne* en collaboration avec Nancy Wood, Paris, Editions Perrin / La Martinière, 2001.
- *Germaine Tillion, une ethnologue dans le siècle*, Christian Bromberger et Tzvetan Todorov, Arles, Éditions Actes Sud, 2002.
- *Germaine Tillion, une femme-mémoire. D'une Algérie à l'autre*. Nancy Wood, Paris, Éditions Autrement, 2003.
- *Le Verfügbar aux Enfers, une opérette à Ravensbrück*, Editions La Martinière, 2005.
- *Fragments de vie, textes assemblés* par Tzvetan Todorov, Editions du Seuil, 2009.